

MAJORITÉS ET MINORITÉS!...

Umanità nova -11 septembre 1920

A. Ca. de *Brescia Nuova* résume à sa façon les pensées des autres et met ensuite le tout entre guillemets comme s'il s'agissait d'une citation littérale; et quand il veut s'occuper des idées des anarchistes sur la question du droit des majorités et des minorités, il perd complètement la tête.

Comme les anarchistes ne veulent pas de dictature (et il nous fait dire dictature du prolétariat alors que nous sommes continuellement en train de protester contre cette expression qui est aussi mensongère que celle de gouvernement du peuple qu'utilisent les démocrates), ils doivent - d'après lui - soit renvoyer à plus tard la révolution jusqu'à ce que tout le genre humain conçoive l'idéal anarchiste, soit supposer qu'après vingt-quatre heures de révolte, tout le monde deviendra immédiatement anarchiste.

Essayons de lui faire comprendre.

Certes, l'insurrection qui doit abattre le pouvoir gouvernemental et rendre possibles l'expropriation de la bourgeoisie et tout le bouleversement révolutionnaire aura lieu et vaincra... quand les forces pour ce faire seront suffisantes. Qu'on soit beaucoup ou qu'on soit peu, qu'il s'agisse d'une majorité ou d'une minorité, qu'on soit favorisé ou moins favorisé par les circonstances, on est vainqueur... quand on est vainqueur. La lutte active se fait toujours entre des minorités: d'une part le gouvernement, qui utilise, pour mener son œuvre de répression, la partie la plus inconsciente du prolétariat et tous les moyens que le fait de posséder le pouvoir social met à sa disposition; et d'autre part les révolutionnaires qui, en épousant les intérêts et les passions des masses et en devenant de plus en plus forts grâce à la propagande et à l'organisation, cherchent à tirer parti de toutes les circonstances favorables pour abattre le gouvernement.

Et ensuite?

Pour ceux qui ne sont pas anarchistes, pour les autoritaires, socialistes ou non, la chose est très simple: ils entendent bien prendre la place des gouvernants renversés et se servir, comme tout gouvernement, des forces sociales, des forces de tous, pour imposer par la violence leur propre programme, c'est-à-dire, en pratique, leurs propres intérêts et ceux de leurs propres amis et de leur propre clientèle.

Les anarchistes, eux, entendent conquérir la liberté pour tous, la liberté effective, s'entend, qui suppose les moyens d'être libres, les moyens de pouvoir vivre sans être obligés de se mettre sous la coupe d'un exploiteur, individuel ou collectif.

Nous ne reconnaissons pas à la majorité le droit de faire la loi à la minorité même si, sur des questions assez complexes, la volonté de la majorité était réellement établie. Le fait d'avoir la majorité ne démontre nullement qu'on ait raison; c'est au contraire toujours l'initiative et l'action des individus et des minorités qui ont fait progresser l'humanité; la majorité, elle, est par nature lente, conservatrice et elle obéit au plus fort, à celui qui se trouve dans des positions avantageuses acquises antérieurement.

Mais si nous ne reconnaissons nullement aux majorités le droit de dominer les minorités, nous refusons encore plus de reconnaître aux minorités le droit de dominer les majorités. Il serait absurde de soutenir qu'on a raison parce qu'on est la minorité. A toutes les époques, il y a eu des minorités avancées et progressistes, tout comme il y a eu des minorités arriérées et réactionnaires. Et s'il y a eu des hommes de génie qui

ont précédé leur temps, il y a eu aussi des fous, des imbéciles et tout particulièrement des gens inertes qui se sont laissés emporter sans en avoir conscience par le courant dans lequel ils se trouvaient.

Du reste, la question n'est pas d'avoir raison ou non: c'est une question de liberté, liberté pour tous, liberté pour chacun pourvu qu'elle ne viole pas... l'égalité des autres.

Personne ne peut juger de façon catégorique qui a raison ou pas, qui est le plus près de la vérité, ni quel est le meilleur chemin qui mène au plus grand bien pour chacun et pour tous. Le seul moyen pour arriver à la vérité et à ce qui est le meilleur, grâce à l'expérience, c'est la liberté. Et il n'y a pas de liberté s'il n'y a pas la liberté de se tromper.

Pour nous donc, il faut arriver à la coexistence pacifique et profitable entre majorité et minorité par le moyen du libre accord et de l'esprit de conciliation mutuel et en reconnaissant intelligemment les nécessités pratiques de la vie collective et l'utilité des compromis que les circonstances rendent nécessaires.

Nous ne voulons rien imposer à personne mais nous n'entendons pas accepter que quiconque nous impose quoi que ce soit.

Très contents de voir les autres faire ce que nous ne pourrions pas faire, prêts à collaborer avec les autres pour tout ce dont nous reconnaissons que nous ne pourrions pas faire mieux par nous-mêmes, nous réclamons et nous voulons la liberté de propagande, la liberté d'organisation, la liberté d'expérimenter, pour nous et pour tous.

La force brutale, la violence matérielle de l'homme contre l'homme doivent cesser d'être un facteur de la vie sociale.

Nous ne voulons pas de gendarmes, qu'ils soient rouges, jaunes ou noirs. Nous ne les supporterions pas.

C'est assez clair?

Errico MALATESTA.
